

B.D.I.C

PRENUMERATA
w Paryżu inaprowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.
TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.
TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

La rénovation financière de la Pologne

Une initiative intéressante et hardie

Le poste de ministre des Finances est actuellement occupé en Pologne par un homme remarquable, M. Sigismund Yastrzembki, qui est à la fois doué d'un étonnant sens pratique et animé d'idées hardies en vue de l'assainissement du Trésor.

Pour mettre un terme à l'inflation fiduciaire, M. Yastrzembki a pris l'heureuse initiative de faire émettre un emprunt-or, dont les caractéristiques sont tout à fait nouvelles. Dans ses grandes lignes, cet emprunt répond au désir du gouvernement de remplacer par un étalon monétaire stable le mark dont la dépréciation a permis la spéculation éhontée que l'on peut, d'ailleurs, observer dans tous les pays d'Europe. Très bien accueilli au moment de son émission par le public polonais, l'emprunt en question a été émis à l'intérieur de la Pologne seulement à un terme de cinq ans ; il est productif de 8 0/0 d'intérêt. Son originalité, c'est que la valeur nominale des titres est exprimée moitié en marks polonais et moitié en *zloty*, nouvelle unité monétaire polonaise équivalant au franc-or. Pour la partie de l'emprunt exprimée en *zloty*, ils le seront en francs suisses ou en monnaies équivalentes calculées au change moyen du franc-or pendant le mois précédant l'échéance. Les mêmes clauses s'appliquent au remboursement du capital versé, ce qui constitue une garantie contre le risque d'une baisse éventuelle du mark.

Ces dispositions dissipent les appréhensions des souscripteurs qui sont toujours assurés de toucher leurs dividendes en francs-or et qui bénéficient d'un double avantage en cas de hausse du mark. L'emprunt est, en outre, garanti par les disponibilités métalliques de la Caisse Nationale Polonaise des Prêts qui s'élève à 100 millions de marks-or environ.

L'essai tenté par M. Yastrzembki constitue le premier effort tenté pour l'assainissement de la monnaie polonaise ; c'est la première étape vers la substitution graduelle du *zloty* au mark. Les titres du nouvel emprunt sont d'ailleurs déjà cotés à la Bourse de Varsovie et le succès de cette tentative s'explique aussi bien par la confiance de la Pologne dans son crédit intérieur que par la ferme volonté de nos alliés de mettre un terme aux scandaleuses tractations dont le mark polonais a fait l'objet pendant de longs mois. Si, comme tout le fait prévoir, l'emprunt est rapidement couvert, son succès démontrera aux sceptiques et aux méfiants que nos amis de l'est européen ont foi dans l'avenir de leur pays et que leurs ressources économiques doivent inspirer confiance à l'étranger.

Maurice TOUSSAINT.

A la frontière russo-roumaine

Les Polonais en Bukovine.

Il n'est pas sans intérêt, dans ce journal franco-polonais, de faire connaître l'administration que la Roumanie, pays ami et allié de la France et de la Pologne, a établie dans la province de Bukovine, limitrophe de la Pologne.

Sans donner une autonomie particulière, ni à la Bukovine, ni à la Bessarabie, ni à la Transylvanie, le gouvernement roumain a tenu cependant à ne pas précipiter l'assimilation complète de ces provinces nouvelles avec l'ancien royaume de Roumanie.

Les mêmes lois s'appliquent en Bukovine et en Roumanie ; mais on admet volontiers que l'application en soit remise à des hommes du pays ou bien même à des organismes locaux.

La direction de l'administration provinciale en Bukovine a été confiée à un Bukovinien, le professeur Nistor, patriote roumain connu déjà du temps de la domination autrichienne, ancien recteur de l'Université de Czernowitz, lorsque cette Université est devenue roumaine, et maintenant ministre spécial de Bukovine, résidant à Czernowitz, tout en faisant partie du cabinet Brătianu.

J'ai fait visite à M. Nistor dans le Palais de l'ancien gouverneur autrichien. Assis dans l'antichambre du ministre, je remarquai plusieurs personnes qui s'entretenaient avec animation. A ma grande surprise, voilà que je comprenais la plupart des paroles qu'elles échangeaient.

— Ah çà ! pensai-je, aurais-je appris le roumain sans m'en apercevoir ?

Ces personnages parlaient le polonais. Plusieurs, en effet, donnaient l'impression de propriétaires polonais et de professeurs polonais. Deux prêtres catholiques les accompagnaient.

Le ministre Nistor venait de les recevoir et d'entendre leur réclamation au sujet du gymnase polonais de Czernowitz, que l'administration roumaine songe à supprimer, dit-on.

Ce fut pour moi une occasion de questionner le ministre. On me l'avait présenté comme un « roumanisateur ». Je voulais faire valoir auprès de lui la nécessité d'un traitement de faveur pour les Polonais, dont les intérêts sont considérables en Bukovine, et dont les sentiments de loyalisme à l'égard de la Roumanie se sont manifestés si utilement, aux premiers jours de l'occupation, lorsque les autorités roumaines rencontraient des résistances parmi les autres éléments de la population.

J'avais remarqué sur les murs de la ville un appel aux Polonais, en vue de les convoquer à un « wiece » de protestation contre la suppression du gymnase polonais de Czernowitz.

« Polacy! Zagroża nam niebezpieczeństwo... Kto czuje się być Polakiem, powinien się stawić na Polski wiecie!... »

« Polonais! Un danger nous menace!... qui se sent polonais, doit assister à la manifestation polonaise... »

— Les Polonais, me dit M. le ministre Nis-

tor, ne doivent certainement pas être traités d'une façon injuste parmi nous, et je vous affirme qu'ils ne le seront pas. Au contraire, nous sommes leurs amis et prétendons le rester. Les liens d'amitié entre la Pologne et la Roumanie sont plus étroits que jamais. Le maréchal Pilsudski vient de les resserrer encore par la visite qu'il a faite à nos souverains à Sinaïa. A son passage à Czernowitz, la population roumaine a joint ses acclamations à celles des nombreux Polonais accourus pour saluer le chef de l'Etat.

Quant aux petites difficultés que soulève en ce moment à Czernowitz la question du gymnase polonais, je viens de m'en expliquer franchement avec la délégation polonaise qui vous a précédé dans mon cabinet.

Nous avons ici quatre gymnases : roumain, ruthène, polonais et juif. Les élèves polonais sont les moins nombreux. Plusieurs professeurs polonais ont quitté la ville. Ils ont trouvé plus avantageux de rentrer en Pologne pour y donner leur enseignement. Le gymnase polonais subit une crise de professeurs ; c'est la raison pour laquelle on a parlé de sa fermeture. En réalité nous pensons que le nombre de classes dans le gymnase devra être diminué.

C'est à peu près pareil langage que m'a tenu le consul de Pologne à Czernowitz, M. Lorenowicz, fonctionnaire obligeant et particulièrement dévoué aux intérêts de son pays.

*
*

Les éléments polonais occupent certainement une place importante en Bukovine, plus importante même que l'on pourrait croire, si l'on n'en jugeait que par leur nombre.

En 1910, la proportion du Polonais en Bukovine était de 5 % environ, soit 36.000 Polonais sur 800.000 habitants.

Mais beaucoup de propriétaires, grands et moyens, figurent parmi ces Polonais. Dans les industries agricoles et sylvestres on trouve bon nombre de Polonais, et l'influence économique de l'élément polonais est telle en Bukovine que la langue polonaise est assez répandue, même en dehors de l'élément polonais.

La plupart des commerçants — généralement israélites — comprennent et parlent le polonais. Dans les hôtels, dans les cafés, le personnel parle également cette langue.

Longtemps d'ailleurs au cours de l'histoire les destinées de la Bukovine ont été liées à celles de la Pologne.

Dans le mélange de peuples divers que l'on trouve en Bukovine, les Polonais ont représenté longtemps la partie la plus cultivée de la population. On comprend qu'ils tiennent aujourd'hui encore à garder dans le pays la légitime influence qu'ils y ont exercée jusqu'à ce jour.

Georges BIENAIMÉ.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

106° tirage d'un million

du 4 novembre 1922

Numéro gagnant : 4.250.836

10/260

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

8, avenue Montaigne.

POLOGNE

La situation économique de la Haute-Silésie.

« L'Agence Télégraphique de l'Est » vient de publier, dans son édition économique quotidienne, une étude, appuyée par les plus récentes données statistiques, sur la situation économique de la Haute-Silésie polonaise. Il en résulte que les liens qui unissaient si intimement cette province à l'industrie et au commerce allemands, se relâchent progressivement; par contre, le contact avec les marchés polonais devient chaque jour plus étroit. Ce mouvement, plus ou moins prononcé, se poursuit dans presque tous les domaines de la vie économique de la Haute-Silésie. Par exemple, la Pologne fournit actuellement la moitié des matières brutes à l'industrie métallurgique de cette province, tandis que, il y a quatre mois, les marchés allemands pourvoient exclusivement, dans cette branche, aux besoins de la production haut-silésiennne. Les fournitures du ciment ont, de même, passé presque entièrement en mains polonaises.

Le succès de l'emprunt-or.

L'emprunt-or continue à susciter le plus vif intérêt dans les milieux commerciaux et industriels de la capitale. D'autre part, on signale de province un mouvement très prononcé parmi la population rurale en faveur de l'emprunt: les paysans se débarrassent volontiers de leurs stocks de papier-monnaie et se présentent en masse pour souscrire aux succursales de la Banque de l'Etat.

Il ressort d'une interview avec le directeur de département du crédit au Ministère des Finances, que les milieux étrangers manifestent un intérêt non moins vif à l'égard de l'emprunt: des souscriptions et des demandes d'explications ne cessent d'affluer au Ministère de la part des grandes maisons de commerce et des banques étrangères.

M. Frédéric Delagneau, directeur du « Journal de Pologne », à Varsovie, vient de publier une étude approfondie sur l'emprunt-or du Trésor polonais. En tenant compte, écrit-il, de l'ensemble de la situation économique de la Pologne, et du moment si propice où le projet de l'emprunt a été conçu et réalisé, on peut lui augurer un succès ample et certain. Nous autres étrangers, qui travaillons dans le pays ou avec lui, nous avons l'intérêt le plus grand et le plus immédiat de le voir réussir.

Extraction du charbon en Pologne.

La production du charbon des trois bassins de Dombrowa, Cracovie et Cieszyn s'est élevée, du 1^{er} janvier au 31 mars 1922, à 2.282.689 tonnes contre 1.731.877 tonnes pendant la même période de 1921. L'augmentation est de 32 %.

L'extraction de 1922 dépasse même légèrement celle de 1913, qui était de 2 millions 265.994 tonnes.

Pour le lignite, le chiffre atteint par le premier trimestre de 1922 est de 53.438 tonnes contre 54.742 tonnes en 1913, c'est-à-dire à peu près le même tonnage.

L'industrie charbonnière est donc revenue à sa situation normale d'avant-guerre et on peut s'attendre à ce qu'elle réalise de nouveaux progrès.

RUSSIE

Le commerce extérieur de la Russie.

Les représentants du grand commerce de l'Allemagne, de la Suède et de la Tchécoslovaquie sont arrivés à Moscou. Ils ont été chargés d'entreprendre une enquête sur les possibili-

tés d'exportation et la capacité d'achat des marchés russes et d'entrer éventuellement en pourparlers respectifs avec le gouvernement soviétiste.

La débâcle des voies ferrées en Russie.

Les directions de chemins de fer de Riazan et d'Oural ont décidé de suspendre pendant les mois d'hiver la circulation sur plusieurs lignes de leurs réseaux d'une longueur totale de 900 kilomètres.

Cette disposition est motivée par diverses raisons assez bizarres, notamment celle du manque de la main-d'œuvre pour déblayer la voie de la neige qui encombre très souvent les lignes par suite des rafales.

En réalité, c'est l'impossibilité de couvrir le déficit, dont le montant augmente chaque mois, qui a contraint les autorités soviétistes à suspendre le trafic.

La mainmise des Soviets sur l'Extrême-Orient.

Une campagne énergique émanant des milieux officiels est à signaler en faveur du maintien des influences russes en Extrême-Orient. Les « Izwiestia », dans un long éditorial intitulé « L'Extrême-Orient doit être soviétiste », traite largement cette question, en examinant les différents aspects qu'elle présente, aux points de vue politique, économique et social. Voici la conclusion de ces élucubrations reproduite textuellement :

« Ce n'est que sous la pression des grandes puissances étrangères et particulièrement du Japon, que la région de l'Extrême-Orient a été proclamée république démocratique; il est temps de la proclamer soviétiste. »

En abordant les modalités pratiques de l'exécution de cet acte formel, le journal réclame l'expulsion de tous les détachements contre-révolutionnaires qui continuent à manifester leur activité en Extrême-Orient malgré l'entrée des troupes rouges, et préconise l'introduction immédiate du régime des conseils de paysans et d'ouvriers.

Le nouveau code de travail.

Le Comité Exécutif Central, l'organe législatif des Soviets, qui vient de se réunir à Moscou, a examiné le projet du nouveau « code du travail », réduisant sensiblement les droits et les bénéfices dont jouissait jusqu'à présent la classe ouvrière en Russie. Le code a été approuvé par l'assemblée malgré les protestations véhémentes de la gauche communiste.

LITHUANIE

Les minorités nationales quittent la Diète Lithuanienne.

En se basant sur une interprétation du règlement électoral, le gouvernement lithuanien a réduit de neuf le nombre des sièges adhérent aux minorités nationales à la Diète. Après avoir pris connaissance de cet acte arbitraire et illégal, les comités électoraux : polonais, russe, allemand, blanc-ruthénien et juif, réunis en séance commune, ont décidé à l'unanimité de rappeler leurs représentants de la Diète. Le gouvernement se trouve ainsi dans une situation fort embarrassante, les députés lithuaniens siégeant seuls à la Diète de Kowno.

La situation des Polonais en Lithuanie.

Etant donné le nombre important de 20.815 voix, recueilli par les listes polonaises au cours des élections à la Diète, l'attitude intransigeante des milieux gouvernementaux lithuaniens envers la minorité polonaise a dû subir forcément un changement sensible. Il est maintenant presque certain que les Polonais ne pourront plus être traités comme ils l'ont été jusqu'à présent, et que le gouvernement sera contraint à déposer prochainement à la Diète un projet d'une autonomie nationale pour la population polonaise en Lithuanie.

La situation internationale de Lithuanie.

Le professeur M. Waldemaras, ancien minis-

tre des Affaires étrangères de la Lithuanie, publie dans son journal « Les Dernières Nouvelles » (Tewynas Balsas) un article dans lequel il fait ressortir les difficultés d'ordre international qui viennent de surgir devant les dirigeants de la politique lithuanienne.

Jamais, écrit M. Waldemaras, notre situation internationale n'a été aussi grave et aussi difficile qu'elle l'est actuellement. Les puissances de l'entente se refusent décidément à nous reconnaître *de jure*; Mémel se déclare nettement hostile à l'idée de son incorporation à la Lithuanie, en répondant aux démarches respectives du gouvernement de Kowno par la fermeture de la frontière et par un projet de l'expulsion des entreprises lithuaniennes. Dans la politique orientale notre pays est traité de même comme quantité négligeable: les soviets qui viennent de lancer leurs invitations à la conférence du désarmement, oublient d'inviter la Lithuanie. Le commerce et l'industrie périclitent de jour en jour, ce qui est dû aux changements et aux fluctuations que subit notre politique financière.

Chronique financière

Le marché de Paris, pareil d'ailleurs en cela à beaucoup d'autres, est entièrement dominé par le problème des changes. Ceux-ci viennent de faire un brusque bond en avant qui a porté notamment la livre sterling à 69 fr. 50, le dollar à 15 fr. 60, le florin hollandais à 6 fr. 11; le reste est à l'avenant. Cette violente baisse de notre monnaie a des raisons multiples, sur lesquelles on pourrait discuter à perte de vue. La principale, cependant, est attribuée au fiasco des récents pourparlers de Berlin relatifs aux réparations, ce qui a eu, comme conséquence, des ventes considérables de francs détenus par les Banques et spéculateurs étrangers qui les avaient précédemment achetés dans l'espoir d'une hausse prochaine. Celle-ci leur paraissant actuellement improbable, les détenteurs étrangers de notre monnaie ont procédé aux ventes qui ont déterminé la baisse, à laquelle nous assistons en ce moment. Il est intéressant d'observer que le record de la hausse est atteint par la livre anglaise qui a ainsi monté, non seulement vis-à-vis du franc, mais même du dollar. Certains y voient une corrélation avec les résultats politiques obtenus par la Grande-Bretagne, notamment dans la question d'Orient, où ses vues paraissent devoir triompher en ce moment. Nous ne croyons guère qu'il en soit ainsi et serions plutôt portés à penser que la situation privilégiée de la livre vis-à-vis du dollar est motivée surtout par le résultat des élections nettement défavorables aux partis extrémistes que la Bourse a en sainte horreur. Notons, pour en finir avec les changes, que notre mark polonais, lui aussi, a battu le record de la baisse, en s'établissant au-dessus de 1.000 pour le franc et que le mark allemand ne vaut plus que 0,17.

Le marché des valeurs est très animé en ce moment et la plupart des titres se présentent en hausse notable. Toutefois la prudence s'impose plus que jamais, à cause des dangereux remous que les brusques variations des changes ne manqueront pas d'imprimer aux titres spéculatifs; et ne le sont-ils pas, au fond, tous? Parmi les valeurs qui ont monté le plus, signalons les « Phosphates de Constantine », la « Rente Foncière », l'« Ekaterine », les « Mines d'or ». Parmi celles qui peuvent monter encore — ici l'on doit être moins affirmatif! — la « Spassky Copper », la « Franco-Wyoming », l'« Accumulateur Dinin » nous paraissent intéressantes. L'action « Cercles de Monaco » à 3.560 et le cinquième à 685, peuvent également tenter un capitaliste averti. On jouera sûrement beaucoup cet hiver!

MEMENTO

Wybory w Polsce.

W chwili, gdy te słowa piszemy, znamy jedynie wyniki z 49 okręgów wyborczych. Brak wiadomości z 15 okręgów. Według dotychczasowych sprawozdań prawica otrzymała w tych 49 okręgach 117 mandatów, wszystkie inne partje, więc lewica, centrum, mniejszości narodowe etc., zdobyły 167 mandatów.

W braku ogólnego rezultatu nie można też wydawać żadnego sądu szczegółowego. Nie o to też nam tutaj obecnie idzie.

Zapomnijmy na moment, że chodzi tu o wybory w Polsce, a więc w naszym własnym kraju, gdzie każdy z nas, nawet ci, którzy przebywają na obczyźnie, z tytułu swych przekonań i sympatyj skłaniają się na tę czy ową stronę i życzą zwycięstwa tej czy owej partji.

W ostatnim numerze sobotnim, na temsamem miejscu, zwróciliśmy uwagę na fakt powszechnego zwrotu w Europie na prawo. Brak miejsca nie pozwala nam na bliższe rozpatrzenie tego zjawiska, ni też na wytlumaczenie jego przyczyn i powodów. Stwierdzić tylko musimy zjawisko następujące. W obrzynie zbiorowisku ludzkim, jakie przedstawia Europa, daje się zaobserwować zjawisko dwóch prądów, które, niby dwa potężne prądy elektryczne, zmierzają: jeden ku komunizmowi, drugi ku wczoraj-zemu zwycięzcy: faszynowi.

Jeszcze nicma wyraźnego rozbitcia na te dwa obozy, jeszcze nie przeciwstawiono sobie wszędzie jaskrawo tych dwóch haseł, ale jest wiele poszlak za tem, że Europa idzie w kierunku takiego rozdwojenia powszechnego.

Na dalszą metę da się to wyrazić w tej formie, że jeden prąd będzie dążył do utworzenia z Europy powszechnego związku w rodzaju Stanów Zjednoczonych, z szerokiem uwzględnieniem jednostajego prawodawstwa społecznego i ustroju ekonomicznego, przyczem niekoniernie taką formą musi być komunizm, podczas gdy drugi, broniąc staroego porządku rzeczy, będzie usiłował oprzeć całe bytowanie na państwach kłose narodowosłowych, jak to uczynił świeżo faszyn. Przyszło mu to łatwo, bo Włochy są państwem jednolitem pod względem narodowym.

W Polsce, gdzie prawica powiła z zapalem zwycięstwo faszynmu i na jego wzór poczęła się organizować (ostatnio donoszą o powstaniu t. z. Wolnego Strzelec) jednę trzecią ludności stanowią narodowości niepolskie, zaszem faszynmu polski grozi nam najwyraźniej walkami wewnętrznymi.

Na tem tle rozpatrywane wybory w Polsce, są prognostykiem nie tylko więd dla naszej najbliższej historii wewnętrznej, ale nabierają znaczenia ogólnoeuropejskiego.

K. MIR.

Żołnierz niemiecki a koalicyjny

Paralele porównawcze z okazji święta francuskiego i polskiego.

W dniu 11 listopada zbiega się czwarta rocznica kapitulacji żołnierza niemieckiego przed koalicyjnym i polskim.

Wielkie rocznice można przyrównać do słupów granicznych rozsianych na drodze żywota narodów i państw. Pozwalają one sięgnąć okiem wstecz, przebiec myślą czas ubiegły, ujrzeć z perspektywy rzeczy niedostrzegalne dla współczesnych i nawiązać w działaniu do tego punktu, w którym poprzednicy przerwali swą czynność.

Aby zrozumieć zasadnicze rysy duszy żołnierza niemieckiego z czasów Sedanu i wielkiej wojny światowej, trzeba cofnąć się daleko wstecz aż do czasów Fryderyka II. Niemiec bowiem z drugiej połowy XIX i początku XX wieku tkwi wewnątrznie w epoce Fryderyka «Wielkiego». Właśnie Fryderyk II przez swe niezwykle powodzenie na polu walki i dyplomacji, nakreślił drogę, po której kroczył naród niemiecki aż do roku 1918.

Postać Fryderyka II wywierała niesłychany wpływ na wyrobienie charakteru narodu niemieckiego. Rezultatem tego wpływu wywieranego na generację współczesną «Wielkiemu Frycowi» i wszystkim późniejszym było to, że jego idee stały się ogólną własnością narodu niemieckiego. A co to znaczy, zrozumie ten, kto przypomnia sobie, że maksyma Fryderyka było podporządkowanie religji, filozofji, sztuki, literatury i wiedzy celom racji stanu (Staatsraison).

Czyny Fryderyka II uratowały państewko pruskie od niechybnego, jak się zdawało, rozbitru pomiędzy Austriję, Rosję, Saksonję i inne państwa Rzeczy niemieckiej w wojnie siedmioletniej i powiększyły to państewko o bogate i obszerne dzielnice wydarte Polsce w pierwszym rozbitrze. To też drogą wskazaną przez Fryderyka Wielkiego, szli jego następcy, Fryderyk Wilhelm II rabując Polskę w 2-gim rozbitrze Poznań, Gniezno, Gdańsk i Toruń, a w r. 1795 t. zw. Nowoschodnie Prusy z Warszawą, oraz Fryderyk Wilhelm III ratując Niemcy od zagłady i rozbitcia w t. zw. walkach wyzwoleniczych (Freiheitskriege) i zadając przez Blüchera na polach Waterloo decydującą klęskę Napoleonowi.

Zrozumiałem jest tedy, że po takich powodzeniach dyplomacji i oręża niemieckiego wzmożył się wpływ filozofa z Sans-Sousi i przetrwał aż do początku XX wieku, tembardziej, że w drugiej połowie XIX wieku «Stary Fryc» znalazł genialnego wykonawcę swego testamentu w Bismarku, wspomaganym przez Moltkego. Ci to dwaj dyktatorzy zaprowadzili armję zjednoczonych Niemiec na pole Sedanu i wzbudziili w ludzie niemieckim przez obrzynie powodzenie militarne wiarę, że naród ten jest wybranym przez Boga i przeznaczonym do panowania nad światem.

Przywódcy niemieccy z czasów wielkiej wojny światowej, wychowani w świecie idei autora dzieła «Antimachiavello» i «Żelaznego Kanclerza», postanowili przed 8 laty ukoronować pracę tych dwóch «największych» Niemców w dziejach nożożytnych.

Wilhelm II z Ludendorffem, Hindenburgiem i najzdolniejszym z nich wszystkich Tirpitzem, postanowili urzeczywistnić ideę «Deutschland über Alles».

W r. 1914 przedstawiali Niemcy jeden wielki obóz wojenny. W ślad za «najkarniejszą armją» postępowała cała rzesza urzędników, mających na celu już to związanie zajętych krajów z państwem niemieckim, już to zrabowanie tych obszarów, których nie można było zaanektować.

Lecz o dziwo!

Zwycięstwo w walce światowej osiągnął nie żołnierz, wyćwiczony w najświetniejszym pruskim «Drillu», lecz wolny obywatel demokratycznych państw koalicyji. Najkarniejsze — jak twierdził Niemcy — wojsko na świecie złożyło broń przed wojskiem złożonym w przeważnej mierze z ochotników, którzy zawodu wojskowego nigdy się nie uczyli, z żołnierzy-obywateli, których przejmował odrazą «Drill» Boche'ów.

Żołnierz koalicyji, tak angielski i włoski, jak francuski i amerykański miał wysokie poczucie godności własnej i spełnił swój ciężki lecz dostojny obowiązek żołnierski nie ze ślepego posłuszeństwa dla rozkazów przelożonego lecz na skutek głębokiego przejęcia się doniosłością roli obrońcy wolności swego kraju przed zachłannością niemiecką.

Jest rzeczą zrozumiałą, że zwycięstwo ostateczne musiało przpaść w udziale temu wojsku, w którym żołnierz jako człowiek stał wyżej.

Bo zważmy, jak wielkie niebezpieczeństwo groziło armji, podobnej do maszyny, w której rolę głównej sprężyny, — motoru — odgrywało kilku dyktatorów, zrazu Moltke (I. Naczelne dowództwo), potem Falkenhayn, wreszcie Ludendorff (III. Naczelne dowództwo), rolę zaś całego mnóstwa kół i kółeczek regulujących, ruch maszyny, spełniał karny podoficer i sprężysty urzędnik.

W momencie, kiedy rozluźniła się główna sprężyna — przestała funkcjonować cała militarna maszyna.

Widzieliśmy to w październiku 1918 r. na polach północnej Francji, w Serbji, Turcji, Bułgarii i w północnych Włoszech, a w pierwszej połowie listopada na ziemi polskiej.

W tych to niezapomnianych dniach listopadowych zyskaliśmy dowód, że duch pruski (Preussengeist) odziedziczony po Fryderyku II i Bismarku stracił swą wartość, jaką posiadał w cza-

nie, gdy idee tych dwóch bohaterów historii pruskiej były nowe i żywotne.

Żywotność tych idei była przywiązana do istnienia ich twórców. Oni to właśnie nadawali swym myślom siłę i zdolność realizacji. Ich śmierć była śmiercią ich idei, które jeszcze w wykonaniu Schlieffena mogłyby być tragicznie zgubne dla koalicyji, ale w rękach Hindenburga, Ludendorffa czy Bauera, zmieniły się na rutynę i formę bez treści. «Duch pruski» przestał być duchem.

W nieśmiertelnych dniach listopada 1918 roku żołnierz koalicyjny pod dowództwem marszałka Focha, godnego spadkobiercy największego wojownika świata Napoleona I, zmuszając do kapitulacji żołnierza niemieckiego, dawał dowód, że owoczesna kultura niemiecka jest niższą od kultury zachodnio-europejskiej, gdyż nie potrafiła wychować Niemca na człowieka zdolnego duchowo sprostać w walce Francuzowi, Anglikowi czy Polakowi.

Przekonałiśmy się o tem w listopadzie 1918 r. kiedy to «najbitniejsza» armja niemiecka kapitulowała przed drobnymi garstkami świeżo organizującego się wojska polskiego.

W r. 1919 w czasie wyzwoleniczych walk toczonych przez Wielkopolan slyszeliśmy z ust generałów koalicyjnych zdanie, że piechota polska jest lepsza od niemieckiej, uznanej za najlepszą w świecie, gdyż bez pomocy artylerji zmusza do ucieczki piechotę niemiecką, zaopatrzoną w najświetniejsze armaty i karabiny maszynowe.

Od r. 1918 i 1919 wiele jednak się zmieniło, tak w materialnej, jak i duchowej kulturze Niemca, a co zatem idzie i żołnierza niemieckiego. O ile w czasie wojny i w pierwszych latach powojennych trudno było trafić do duszy niemieckiej argumentem zwolenników demokracji i wolności obywatelskiej, o tyle obecnie argumenty te wsiakają w krew i duszę jawnej i tajnej armji niemieckiej.

Bardzo znamienym jest np. fakt, że «b. królewski saski generał» poddaje krytyce «ducha pruskiego» i kruszy kopje za wszczęciem w serce żołnierza niemieckiego idei wolności i niepodległości wewnętrznej oraz odpowiedzialności za swe czyny, gdyż bład państwowym, które nie rozumieją ducha czasu.

Żołnierz niemiecki dzisiejszy jest groźniejszym dla koalicyjnego, aniżeli ten, który wyruszał w podbój Europy w r. 1914. Ma on nową duszę. — O tem powinna pamiętać koalicyja i Polska.

Dr. Wojciech Tabor.

Uczczenie Naczelnika Państwa w Wilnie

W dniu 2.11 — o godz. 4 min. 30 pp. w sali Kolumnowej Uniwersytetu Stefana Batorego w Wilnie odbyło się uroczyste posiedzenie dla uczczenia Naczelnika Państwa. Naczelnik Państwa przybył na posiedzenie w towarzystwie gen. Jacyny. Uroczystość odbyła się w obecności senatu, ciała profesorskiego, licznie zebranej publiczności, delegata rządu Romana, przedstawicieli wojskowości, duchowieństwa i t. d. Posiedzenie otworzył rektor Parczewski, podnosząc w swem przemówieniu zasługi Naczelnika Państwa w stosunku do Wilna i wyrażając w imieniu Uniwersytetu żywą i głęboką radość z powodu wizyty Naczelnika «Naczelnik Państwa — mówił rektor Parczewski — zawsze rozumiał doniosłość znaczenia historycznego Uniwersytetu imienia Batorego na kresach północno-wschodnich, gdzie uczelnia ta staje się pochodnią kultury zachodniej». Wspominając następnie o tradycjach Uniwersytetu, zaznaczył rektor, że jedną z tradycyjnych własności uczelni jest nadawanie przez nią godności członków honorowych. Sto lat temu pomiędzy członkami honorowymi znajdowali się: Bandtke, Samuel Linde, Adam Czartoryski, Ursyn Niemcewicz, Ludwik Plater, a z obecnych Curie, Sismondi i szereg innych. Obecnie, kiedy Uniwersytet został wskrzeszony, senat uniwersytecki, powziął uchwałę wskrzeszenia tej tradycji i postanowił nadać godność członka honorowego Naczelnikowi Państwa.

Mowa rektora została przyjęta przez publiczność oklaskami i okrzykami na cześć Naczelnika Państwa.

Następnie zabrał głos dziekan wydziału matematyczno — przyrodniczego Rydzewski, oznaj-

lini przeciwko ruchowi komunistycznemu i położył mu kres równie szybko jak energicznie. Stłumiwszy ruch komunistyczny, zwrócił się przeciwko socjalistom. Faszystki zdemolowały socjalistom przeszło 500 budynków, wszystkie drukarnie i redakcje, składy współdzielcze i biura stowarzyszeń. Zniszczenie zmory komunizmu stało się dla faszystów listem żelaznym odnośnie do licznych i jaskrawych nadużyć późniejszych. Mussolini coraz więcej ujmował w dłoń swoją rządzą nad Włochami. Czynił to z ogromnym talentem reżyserskim, umiając grać na uczuciach mas, jak nikt inny we Włoszech, nie wyłączając nawet d'Annunzia. Bataljon kobiet witał go w Neapolu podczas defilady z uniesieniem, na które zdoła się zdobyć tylko Włoszka z południa. A kiedy przechodziły sprawne oddziały zbrojne faszystów, rozlegały się okrzyki: « Allala », jakimi witały swoich wodzów fałangi greckich hoplitów. A Mussolini stał na trybunie wysoko ponad morzem głów ludzkich, odziany w czarną koszulę, obok niego zaś zajął miejsce sędziwy Garybaldeczyk. W tej koszuli czarnej poszedł Mussolini na audjencję do króla, którego zapewnił o swojej wierności dla tronu.

Mussolini stał się dyktatorem Włoch. Mógł się pokusić o pochód na rzymski Kapitol, ale sięgnął tylko po prezydenturę gabinetu. Objąwszy ster rządów, będzie musiał okazać, że umie nie tylko obalać rządy złe czy słabe, ale także tworzyć rządy dobre i mocne. Mussolini agitator i pogromca komunistów musi dać przykład twórczych zdolności męża stanu. To jest atoli jeszcze muzyka przyszłości.

Faszystowska rada czterech zarządziła demobilizację faszystów, którym podziękowała za okazaną dotąd karność. Niestety telegramy donoszą o takich faktach, jak spalenie rejestrów w socjalistycznym biurze pośrednictwa pracy w Rzymie, jak spalenie biblioteki socjalistycznego « Avanti » w Medjolanie, jak wywołanie starć z ludnością na jednym z przedmieść rzymskich, gdzie zabito 8 osób. Dławienie prasy niewygodnej, jak dzienników « Il Mondo », « Epoca » « Il Paese », musi również ustać. Jeżeli akcja faszystów ma być — jak się oni sami wyrażają — « disciplinissima », to muszą oni przestrzegać usilnie nakazów praworządności, teraz zwłaszcza, gdy stoją na czele rządu.

Krzyżackie gady

Działo się we Wrocławiu podczas plebiscytu górnośląskiego. Jak wiadomo, ktokolwiek w owym czasie chciał z Niemiec udać się do miejscowości, położonych w okręgach plebiscytowych, musiał wizować swój paszport w konsulacie francuskim i złożyć za wizę opłatę.

Do załatwienia tych formalności zaangażował konsulat francuski w charakterze urzędników Niemca Karola Kiesiga i Niemkę Katarzynę Bachman. Zaczęła ta para postanowiła na wizach zrobić majątek. Więc wyciskała na paszportach wizę francuską, inkasowała opłaty do własnej kieszeni i dla ukrycia oszustwa nie rejestrowała oczywiście wiz przez siebie wydanych w księgach konsularnych. Trwało to dosyć długo. W końcu jednak konsul zwrócił uwagę, że coraz mniej pieniędzy wpływa do kasy, więc schował stempel do własnego biurka. Ale i to nie pomogło, bo oszuści niemieccy kazali sobie sporządzić własny stempel i dalej handlowali wizami. Rzecz się ostatecznie wydała. Na żądanie konsula prokurator wrocławski wytoczył sprawę « o oszustwo i fałszerstwo dokumentów ». Proces rozegrał się przed sądem przysięgłych. I cóż?

Oszuści niemieccy przyznali się do winy, ale oświadczyli, że żal im było licznych rodaków, którym konsulat francuski robił rzekome trudności (?) przy wydawaniu wiz paszportowych. Więc wydawali je na własną rękę « z patriotyzmu », a pieniądze chowali, aby je później ofiarować na jaki cel narodowy.

Szmerem podziwu powitała ława przysięgłych i publiczność ten wybieg « złodzieiów-patriotów ». Nikt nie zapytał pana Kiesiga i panny Bachman, gdzie się pieniądze podziały. Wszyscy uwierzyli na słowo, a nawet sam prokurator był tak wzruszony ich patriotyzmem, że rzekł się oskarżenia o oszustwo. Dla zachowania pozorów podtrzymywał jednak zarzut fałszerstwa dokumentów, mrugając oczami na przysięgłych. No i przysięgli byli naturalnie jeszcze patriotyczniejsi od prokuratora, bo na wszystkie pytania: « Czy winien jest pan Kiesig i czy winna jest panna Bachman? » odpowiedzieli katego-

rycznie « Nie! » Oszustów i fałszerzy niemieckich wypuszczono natychmiast z więzienia.

Zdarzenie to cytujemy według relacji pism niemieckich. Fakt podano bez komentarzy bez wykrzykników, bez znaków zapytania.

A teraz z Wrocławia zajrzyjmy do Trewiru, starego miasta w prowincji nadreńskiej, na prawym brzegu Mozeli.

Przed kilkunastu dniami garstka uchodźców polskich z Syberji powracała przez Francję do kraju i za poradą konsula polskiego w Marsylii puściła się w dalszą drogę przez Trewir do Warszawy. Wszystkie wizy na paszportach były w porządku, w Trewirze zaś mieli otrzymać wizę niemiecką. I faktycznie wizy tej im nie odmówiono, zażądano tylko, aby starali się w urzędzie celnym o pozwolenie na przewóz pieniędzy w obcych walutach.

Repatrijanci nasi udali się pod wskazanym adresem. Tam już na nich czekali. Widocznie ktoś sygnalizował z biura paszportowego, że przyjdą tacy, którzy mają dolary i franki. « Dumme Polacken! »

Zaledwie weszli, zapytano ich: « Gdzie są pieniądze? » Odpowiedzieli: « w hotelu ». Rozkazano im tedy wrócić do gospody i przynieść niezwłocznie wszystkie pieniądze. Zaraz jednak po ich wyjściu musiano widocznie zatelefonować do administracji hotelowej, aby ich na bruk wyrzuciła, bo skoro tylko tam się ukazali, czekał już na nich w bramie właściciel i oświadczył brutalnie: « W ciągu kwadransa musicie się wynieść z hotelu, w przeciwnym razie każę wasze kufry wyrzucić na ulicę ».

Chodziło widocznie o to, aby garstkę Polaków pozbawić dachu nad głową i dać policji pretekst do aresztowania ich jako bezdomnych włóczęgów.

Ale trafiła kosa na kamień. Jeden z repatrijantów odparł energicznie, że mieszkanie w hotelu jest prawidłowo wynajęte i że mogą je nawet opłacić z góry, ale że nie wyprowadzą się, dopóki nie otrzymają pozwolenia na wyjazd, który ma nastąpić wieczorem. Stanowczość poskutkowała. Właściciel hotelu trochę się zmieształ i ostatecznie zgodził się na to, że nie wyrzuci rzeczy z numeru, byle tylko Polacy się zobowiązali opuścić jego gospodę jeszcze przed nocą.

Po tej scenie repatrijanci udali się do konsulatu polskiego, opowiedzieli, co się stało i zapytali, co dalej mają uczynić. Poradzono im, aby się nie opierali. Niech przedstawia władzy niemieckiej wiezione ze sobą papierowe, złote i srebrne pieniądze, w razie zaś jakichkolwiek szyskan, niech zwrócą się telefonicznie do konsulatu.

Tak też zrobili. Ale zaledwie znaleźli się w kancelarii urzędu celnego, zamknięto za nimi drzwi na klucz i zawołano: « Dawać pieniądze! » Dali. Rzucono wszystko na kupę, nie zapisując wcale, ile biorą i od kogo. Na zapytanie zaś, dlaczego ich zamykają, jak zbrodniarzy, dano odpowiedź: « Stulić pysk! »

Wtedy jeden z repatrijantów polskich zażądał, aby mu pozwolono skomunikować się telefonicznie z konsulem polskim. Niemcy porozumieli się oczami i jeden z nich, śmiejąc się cynicznie, wskazał aparat. Aparat jednak nie funkcjonował, a Niemcy, śmiejąc się coraz głośniej, wskazali drugi telefon. I ten jednak był wyłączony.

— Co to znaczy? — zapytał jeden z repatrijantów. — To jakaś pułapka.

Po tej uwadze podstawiono mu pięść pod nos i krzyknęto:

— Zaraz się przekonacie, co to za pułapka. Jesteście aresztowani i jazda do więzienia!

Ustawiono repatrijantów dwójkami, temu zaś, który się upominał o prawo telefonowania założono kajdany i wszystkich w towarzystwie czterech żandarmów wyprowadzono na ulicę.

Żle. Polacy zrozumieli, że zanoszą się na jakąś niegodziwość krzyżacką i że tylko śmiałość może ich ocalić. Porozumieli się tedy szeptem i na dany sygnał rozbiegli się na wszystkie strony, w nadziei, że choć jednemu uda się dostać do konsulatu polskiego.

I tak się też stało. Jeden uciekł, resztę schwytano. A gdy schwytani zaczęli krzyczeć, wzywając na pomoc patrolującą po ulicach policję angielską (okupacyjną) i gdy zrobiło się zbiegowisko, żandarmi niemieccy usiłovali podburzyć tłum przeciw Bogu ducha winnym Polakom, wołając, że to jest « międzynarodowa banda włamywaczy ».

Tłum groził lynchem, staażnicy pruscy dusili za gardło aresztowanych, a temu, który miał kajdany, skręcano je tak, że stał rozkrwawiła

mu rękę. Ponieważ jednak wmieszała się policja angielska, a Polacy krzyczeli na całe gardło, że proszą, aby dano znać konsulatu, więc skonsternowani żandarmi pruscy odprowadzili ich z powrotem do urzędu celnego.

Nie udało się. Sprawa stała się głośną, a chciano biedę polską ograbić po cichu.

Po wprowadzeniu aresztowanych do biura rozstawiono ich pod ścianami w ten sposób, aby się z sobą porozumiewać nie mogli. Przy każdym z nich stał żandarm z rewolwerem. I powiedziano im:

— Jeżeli który z was krzyknie lub choćby jedno słowo powie do drugiego, kula w łeb.

Zatelefonowano potem do dyrektora policji o nowe instrukcje, a niemal jednocześnie przybył do kancelarii urzędnik konsulatu polskiego w towarzystwie repatrijanta, któremu udało się zbiedz.

Ostra wymiana zdań: « Jakim prawem? Dla czego? »

Odpowiadają ni to ni owo i proszą, ale już w tonie znacznie pokorniejszym, o pofatygowanie się wraz z repatrijantami do dyrekcji policji.

Tu już ton zgola odmienny. Widoczne zakłopotanie. Dyrektor policji: powtarza kilka razy: *Ein Missverständnis* (« Nieporozumienie ») i zapewnia, że pieniądze repatrijantów będą zwrócone nazajutrz. Nawet właściciel hotelu jest grzeczniejszy. Pozwala łaskawie Polakom przemocować w numerze.

Nazajutrz nowe kłopoty. Repatrijantom naszym zwrócono wprawdzie pieniądze papierowe, ale nie oddano złota i srebra.

— Odesłaliśmy to — brzmiała odpowiedź — do berlińskiego *Reichsbanku* (Bank państwa) i tam należy upomnieć się o zwrot srebrnych i złotych franków i dolarów.

Nie nie pomogło. Nie dali. Po dwudniowych, zgola bezowocnych zabiegach repatrijanci polscy wyjechali do Berlina, ale tu im powiedziano, że o niczem nie wiedzą. Więc powierzyli swą sprawę jeneralnemu konsulatu Rzeczypospolitej, a po przyjeździe do Warszawy, zawiadomili rząd polski o tem, co się stało.

Kurjer Warszawski.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Przedwyborcze nastroje i ... bójki w Warszawie.

Prawica na lewicę.

W dniu 3 b. m. wieczorem dokonano napadu na lokal redakcji *Kurjera Porannego* przy ulicy Marszałkowskiej. Napastnicy porozbijali szyby w lokalu administracji i 2 wielkie szyby wystawowe, porozbijali stoły i krzesła, i poniszczyli papiery. W sekretarjacie redakcji rozbili telefon, a siedzącego przy biurku współpracownika obrzucili kamieniami, poczem pogasiwszy światła, uciekli. Przechodnie, zebrani przed lokalem redakcji, schwycili jednego z napastników i oddali go w ręce nadchodzącej policji, która w pościgu złapała jeszcze kilku napastników.

Lewica na prawicę.

W dniu 2 b. m. wieczorem współpracownik *Rzeczypospolitej*, Adolf Nowaczyński, wracał około godz. 7 m. 15 wraz z żoną do domu. W najciemniejszym miejscu przy ul. Złotej nr. 59 otoczyło ich nagle kilku zbirów. Jeden z nich uderzył Nowaczyńskiego jakimś ostrym narzędziem między oczy. Nowaczyński załapał się krwią, a z powodu rozbicia szkielet i zranienia oka był ubezwładniony, nie widząc nic przed sobą. Napastnicy w dalszym ciągu zamierzali się nan, ale osłoniła go pani Nowaczyńska ręką i parasolką, którą złamała nowe uderzenie. Pani Nowaczyńska zaczęła wołać o pomoc, a wówczas napastnicy rozpięchli się. Natychmiast odwiedzili zranionego zawezwani lekarze, naprzód dr. Bab-ski, potem okulista Kamocki, którzy stwierdzili zranienie białka i przecięcie rogówki. Okazało się, na szczęście, że zalanemu krwią w pierwszej chwili znakomitemu pisarzowi nie grozi mimo silnego obrzęku naokoło oka żadne niebezpieczeństwo i spodziewać się można, iż nie przerwie on swej pracy.

Prawdopodobnie « Centrum » dostało z obu stron.

Polska na konferencji w Lozannie.

Temps zaleca dopuszczenie do udziału w konferencji lozańskej również i Polski, która jest bardzo zainteresowana kwestją wolności cieśnin, ponieważ musi wywozić swoje towary przez Odessę.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznia po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 500 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUUGUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (3 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kałuszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostroń, Parczew, Pińsk, Podwoleczyska, Pułtusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Stalpec, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włocławek, Włodzisław, Włocławek, Włocławek, Włocławek, Zambrze, Żółkiew, Żyrardów.

Filje w Brukseli, Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Białsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowica, Włocławek, Zawiercie, Żgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

Polska zaproszona na konferencję w Moskwie.

Rząd polski otrzymał od rządu sowieckiego zaproszenie na konferencję w sprawach rozbrojenia, która odbędzie się w Moskwie.

Uczczenie pamięci poległych Sokołów.

We środę, dnia 1. XI, odbyła się na krańcach Warszawy uroczystość odsłonięcia pomnika, poświęconego pamięci Sokołów, mieszkańców Nowego Brudna i Palczewy, którzy polegli podczas wojny światowej. W tej uroczystości wzięli udział: Marszałek sejmu, minister Kamiński, oraz przedstawiciele cywilnych władz miejskich i wojskowych. Aktu poświęcenia dokonał kardynał Kakowski.

Francuz o wywozie zboża z Polski.

Information zamieszcza ciekawe studjum ekonomiczne o stanie rolnictwa polskiego. Podając szereg wiadomości ogólnych z zakresu naszej produkcji rolnej, dziennik ten dochodzi do wniosku, że przewidziany na rok obecny wywóz zboża z Polski, w ilości 17.000 ton, będzie mógł oddziaływać w sposób zbawienny na całokształt sytuacji gospodarczej i finansowej kraju.

Pierwsze parowozy po'skie.

W tych dniach nadeszły do dyrekcji kolejowej warszawskiej pierwsze parowozy polskie w ilości dwóch sztuk.

Parowozy te, wykonane w fabryce w Chrzanowie pod Trzebinia, są to parowozy towarowe serii T. R. i noszą numery 1 i 2. — Maszyny przedstawiają się imponująco i przypominają nieco typ amerykański Baldwina (Filadelfia) różnią się zaś na zewnątrz od niego mniejszym, może nawet za małym, trzyosiowym tendrem.

Na zewnątrz mają one wszędzie napisy polskie, w budce zaś na manometrach niemieckie (?), co podobno pochodzi stąd, że fabryka Chrzanowska pracuje do spółki z austriacką firmą Staat-eisenbahn gesellschaft t. zw. «Steg».

Jeden z parowozów (nr. 1) pracuje już w charakterze próbnym w Skierniewicach, drugi, niecałkowicie jeszcze zmontowany znajduje się na st. Warszawa główna.

Jak się popiszą polskie parowozy w praktyce, pokaże niedaleka przyszłość.

Otwarcie wysokiej szkoły wojennej.

D. 3. 11. godz. 12 w Warszawie odbyło się otwarcie wyższej szkoły wojennej, które ze względu na niewykończenie lokalu odbyło się w zamkniętym gronie w obecności szefa sztabu generalnego gen. Sikorskiego. Uroczystość, w której brało udział 140 oficerów sztabu gen. jako słuchaczy, zakończył zasadniczym przemówieniem szef sztabu generalnego gen. dywizji Sikorski, pozdrawiając wśród zebranych słuchaczy swoich serdecznych i wybitnych współpracowników z pola walk oraz z pola organizacji.

Gen. Sikorski zobrazował rolę polskiego oficera sztabowego dalej zasadnicze ujęcie tych zmian, które w dziedzinie strategii i taktyki wywołała ostatnia wojna oraz podkreślił potrzebę

przystosowania zdobycy nowoczesnej nauki do warunków polskich.

Statystyka ruchu portowego w Gdańsku.

Statystyka portowa za ub. tydzień jest następująca: Do portu przybyło ogółem 51 okrętów, w tem 2 okręty pod flagą polską. W tym samym czasie opuściło port gdański 74 okręty, z tego 7 pod flagą polską. 6 okrętów odjechało z drzewem i innymi towarami, zaś 21 ze samym drzewem, 1 ze solą, 1 ze spirytusem, 1 z naftą, 15 bez ładunku.

Pomnik wdzięczności dla Ameryki w Warszawie.

W zaprz. niedzielną odbyło się w Warszawie odsłonięcie pomnika wdzięczności Stanom Zjednoczonym, wzniesionego staraniem polsko-amerykańskiego Towarzystwa. Na uroczystość przybyli: imieniem naczelnika państwa gen. Jacyna, prezydent ministrów Nowak, ministrowie Kamiński i Sosnkowski, marszałek Trąpczyński z gronem posłów, przedstawiciele państw obcych i t. d.

Po odczytaniu przez wiceprz. komitetu budowy pomnika p. Kotnowskiego deklaracji w języku angielskim, marszałek Trąpczyński przeciął wstęgę, poczem na dany znak spadły zasłony, okrywające pomnik. Przy wejściu do ogródka na Krakowskim Przedmieściu umieszczone są dwie tablice marmurowe z wrytym napisem w języku angielskim i polskim: «Hoovers Garden. — Ogródek Hoovera».

Po odsłonięciu pomnika przemówili: prezes warszawskiej Rady miejskiej Baliński, prezydent Warszawy Nowodworski, imieniem Małopolski Wschodniej Frączkowski, wreszcie poseł Stanów Zjednoczonych Gibson.

Ucieczka mordercy Twerdochliba.

Emigrant z Ukrainy Sowieckiej, aktor z zawodu, Michał Sadowski, który grywał w swoim czasie i we Lwowie w sali im. Łuczenki, a co do którego stwierdzono, że był mordercą s. p. Twerdochliba, uciekł z Polski do Czechosłowacji.

OSTATNIE WIADOMOSCI

Dotychczasowe wyniki wyborów (niekompletne):

Lewica: 171 mandatów

Prawica: 148 mandatów.

Z Poznańskiego nie przeszedł żaden Niemiec. 8 Niemców ze Śląska przeszło z listy Bloku Mniejszości Narodowych.

ZE ŚWIATA

— Walki Serbów z faszystami.

W pobliżu Fiume na pograniczu włosko-serbskim doszło do krwawych starć między faszystami a Serbami. Wojsko serbskie otrzy-

mało rozkaz odwrotu a faszyci obsadzili miasteczko Zuzthach.

— Rewolucja w Albanii.

W Albanii wybuchła rewolucja. Wojska rządowe, zaatakowane, cofnęły się w kierunku na Berat. Rząd uciekł do Valony. Czterech przywódców powstańczych zostało powieszonych.

— O układ handlowy z Holandją.

Rząd holenderski zwrócił się do rządu polskiego z propozycją rozpoczęcia rokowań w sprawie zawarcia układu handlowego. Rząd polski potraktował propozycję tę przychylnie i postanowił przygotować odpowiedni projekt.

— Chiny i Polska.

Ma być zawarty w niedługim czasie traktat przyjaźni pomiędzy Polską a Chinami. Jest to pierwszy krok do zbliżenia handlowego pomiędzy temi państwami.

— Polska poparła kandydata Francji.

W uzupełnieniu wiadomości o wyborze przedstawiciela Polski do Rady administracyjnej międzynarodowego biura pracy, należy podnieść, że równocześnie wybrano do tej Rady i przedstawiciela Francji. Delegat francuski, zawiadamiając o tem swój rząd, podkreślił, że stało się to dzięki wydatnemu poparciu Polski.

— Niepomyślny horoskop dla rewolucji światowej.

«Excelsior» zamieszcza wywiad z Trockim na temat rewolucji światowej. Trocki oświadczył, że w obecnej sytuacji nie należy się spodziewać rewolucji światowej i nie należy sobie życzyć takiego ruchu, ponieważ masy nie są jeszcze do niego przygotowane. Zdaniem Trockiego, Rosja powinna być ostatnim krajem, w którym doszło do rewolucji. Ze stanowiska interesu komunistów byłoby lepiej, gdyby rewolucja bolszewicka wybuchła naprzód w krajach niezależnych gospodarczo, a więc w Stanach Zjednoczonych, które posiadają najwyżej rozwinięty przemysł i wielkie rezerwy złota oraz w Anglii. Polityczna sytuacja umożliwiła jednakże rewolucję w Rosji, podczas, gdy gdzieindziej do rewolucji tej nie dopuszczono.

— Sowiecka wolność wyborów.

W związku z wyborami do sowietów lokalnych w Rosji rozpoczęły się masowe aresztowania robotników. Samych tylko pracowników tramwajowych aresztowano w Moskwie przeszło 100.

— Mussolini odrzucił traktat waszyngtoński.

W ślad za dymisją Sforzy ambasadora włoskiego w Paryżu, podał się również do dymisji ambasador włoski w Waszyngtonie. Dymisja posła włoskiego w Waszyngtonie stoi w związku z tem, że Mussolini odrzucił ratyfikację włoskiego traktatu w Waszyngtonie, oświadczając, iż Włochy będą budować tyle statków wojennych, ile potrzebują, bez pytania się zagranicy.

ROZMAITOSCI

Leczenie różnymi kolorami.

Wpływ barwy na człowieka i ich siła lecznicza coraz więcej zajmuje nowoczesnych psychjatorów. Ludzie bardzo różnorodnie reagują na rozmaite kolory i stosownie do ich temperamentów i nastrojów trzeba różne barwy w lecznictwie nerwowym stosować. I tak na ludzi nerwowych wpływają najsilniej tony ciemnoczerwone, na melancholików błękitne, na ludzi szczególnie rozdrażnionych dodatnio ma wpływać kolor zielony. Te trzy barwy dotyczą jednak tylko obserwowanych mężczyzn. Kobiety inaczej reagują na kolory — a mianowicie nerwowe noszą najlepiej ciemno-zielony i fioletowy, melancholiczki szary, szafirowy i różowy, szczególnie zaś podniecone osoby uspokajają ma barwa brązowa.

W pewnym włoskim zakładzie obłąkanych w sposób bardzo konsekwentny i racjonalny starano się zbadać wpływ kolorów na chorych pensjonarzy. Urządzono tam mianowicie trzy pokoje, w całości utrzymane w barwach: fioletowej, błękitnej i czerwonej. Poczynione z umieszczonymi w tych pokojach pacjentami doświadczenia są bardzo interesujące. Pewien melancholik, który zupełnie nie chciał mówić od dłuższego już czasu, umieszczony w czerwonym pokoju po paru godzinach już zaczął się odzywać, a po sześciu stał się wprost gadatliwy; inny pacjent zamknięty w tym samym pokoju zaczął po paru godzinach usilnie dopominać się o jedzenie, choć przedtem już od tygodnia nie chciał nic brać do ust.

Pewnego warjata zamknięto podczas napadu furji do błękitnego pokoju. Już po przebyciu tam jednego dnia chory uspokoił się zupełnie. Jeszcze silniej w tym kierunku ma działać kolor fioletowy. Osobnik nerwowo chory umieszczony w pokoju fioletowej barwy już po 24 godzinach oświadczył, że czuje się zupełnie dobrze i chciałby wrócić do domu. Tak sam dodatni wpływ ma wywierać kolor fioletowy w przypadkach silnej hysterji.

W Anglii stosowano kuracje barwną do żołnierzy, którzy w czasie wojny doznali wstrząsu nerwowego. Przekonane się, że najszybciej uspokajali się oni pod wpływem koloru błękitnego, czerwony i brązowy natomiast rozdrażniał ich jeszcze bardziej.

Dzieci natomiast odwrotnie reagują: czerwony uspokaja je i wprowadza w doskonały humor. Są to rzeczy za mało jeszcze zbadane, aby je mógł uważać za pewniki. W każdym razie wpływ różnych barw na system nerwowy człowieka jest bardzo silny, jakkolwiek dość różnorodny.

Robotnicy polscy we Francji

Złot Sokołów w Noeux.

Jutro, w niedzielę, dnia 12 b. m. odbędzie się w Noeux zlot Sokółów Polskich z departamentu Pas-de-Calais. Ćwiczenia i zawody, nieodłączne od takich zlotów, odbędą się na terenie używanym przez Société de Gymnastique, d'Armes et de Préparation Militaire de Mines de Noeux, którego prezydent, p. Ponthieu, uprzejmie zajmuje się przyzodowaniem terenu sztafarami obydwóch narodów. O ile pogoda dopisze, uroczystość zapowiada się dobrze.

Gdyby jednak pogoda zawiodła, czego należy oczekiwać, na terenie znajduje się ogromna sala do ćwiczeń.

Program opiewa:

1. Zbiórka o godz. 8 i pół rano na polskiej sali.
2. Wymarsz na boisko; o godz. 9 zawody i generalna próba ćwiczeń wolnych.
3. Wymarsz do kościoła; godz. 11 m, 15 msza polska. — Przerwa obiadowa do godz. 2.
4. Od godz. 2—3 przyjmowanie gniazd.
5. O godz. 3 wymarsz na boisko:
 - a) ćwiczenia wolne druhów,
 - b) ćwiczenia lancami,
 - c) ćwiczenia druhów,
 - d) bieg rozstawny 400 m. o nagrodę,
 - e) ćwiczenia publiczne i gry.
6. Wymarsz na salę uroczystości.
7. Referat.
8. Ogłoszenie zwycięzców.
9. Dalsza zabawa z tańcem.
10. Zakończenie.

Wiadomości Telegraficzne

Agence » Telegraphique de l'Est « Agencja Telegraficzna Wschodnia » 8, avenue Montaigne

• Wybory w Polsce.

W chwili obecnej trudno podać wyniki głosowania. Stwierdzić należy, że wszędzie ludność brała udział w wyborach nader ożywiony i to nie tylko po miastach, ale i po wsiach, gdzie przez cały dzień panowała bardzo zła pogoda.

W trzech województwach południowo-wschodniej Małopolski, ludność rusińska wzięła wszędzie udział w głosowaniu, dając tem dowód, że pragnie uzyskać « modus vivendi » z Polską i że nie da się wzięć na propagandę tych, którzy głosili hasła powstrzymania się od wyborów.

Co do wyników można tylko ogólnie przypuścić, że partje prawicowe zwyciężyły po wielkich miastach, zaś lewica i centrum w ogniskach przemysłowych i po wsiach.

Naogół można stwierdzić, że pokój nigdzie podczas samych wyborów nie został zakłócony i że procent głosujących był bardzo zadowalniający.

• Akcja polityczna kobiet.

Klub polityczny Kobiet Postępowych, łącznie z Ligą Kobiet Polskich zorganizował komitet wyborczy Kobiet Postępowych i wydał odezwę, podpisaną przez szereg wybitnych kobiet biorących udział w życiu politycznym. Odezwą ogłasza walkę z alkoholizmem, prostytutką, spekulacją, wzrostem dożywności i kryzysem mieszkaniowym. Odezwą domaga się równego wynagradzania kobiet z mężczyznami na urządach.

• Koniec czarnej giełdy w Warszawie.

W Warszawie aresztowano członków czarnej giełdy i zabrano bardzo znaczne zapasy walorów zagranicznych.

• Stosunki polsko-japońskie.

W Warszawie powstało za staraniem Związku stowarzyszeń społecznych Stowarzyszenie Polko-Japońskie pod przewodnictwem posła japońskiego p. Kawakami. Celem stowarzyszenia jest ustalenie ścisłych stosunków intelektualnych i ekonomicznych między oboma krajami. Poseł Kawakami oświadczył, że Japonja interesuje się oddawna Polską i że, jak młodzież japońska bawi na uniwersytetach polskich, tak jest pożądanym, aby i młodzież polska wyjeżdżała na studia do Japonji. Na terenie ekonomicznym, mimo znacznej odległości, Japonja może dostarczać Polsce ryżu i sago, oraz wyrobów artystycznych, biorąc wzamian od Polski maszyny i materiały tkane.

• Granica polsko-rosyjska.

Komunikat urzędowy polski donosi, że między komisją polsko-rosyjską dla wyznaczenia granicy, ukończyła swe prace na przestrzeni 875 klm, co się równa dwóm trzecim całej granicy. Dalsze prace będą prowadzone po powrocie z Moskwy rosyjskich członków komisji.

• Sytuacja w Konstantynopolu.

Komisarze aljancji odrzucili żądania kemitów opuszczenia Konstantynopola. Sytuacja jest zatem bardzo poważna. Sułtan, złożony z tronu przez Angorę, dotychczas nie abdykował.

106 Ciągnięcie Miljonówki z dnia 4 listopada

z koła wyszedł numer

4.250.836

KRONIKA

◊ Polonia w prasie francuskiej

Temps w nr. z dnia 1 listopada w artykule p. A. Dubosc, o stosunkach na Dalekim Wschodzie uwzględnił art. p. St. Walickiego, o « Programie kolonialnym powojennym Niemiec », drukowanym w *Polonii* po polsku w nr. 42 i po francusku w nr. 44.

◊ Polonia w prasie krajowej.

Artykuł p. Kazimierza Bermańskiego, p. tyt. « Nowe dane o Rosji sowieckiej », zamieszczony w nr. 43 *Polonii*, zauważyła prasa krakowska i

podawała w skróceniu w nr. z 29. X. w « Wiadomościach Krakowskich » p. t. « Spekulacja i odbudowa Rosji ».

◊ Od administracji szkółki im. A. Szawklisa.

Administracja szkółki podaje do wiadomości, że lekcje w szkółce rozpoczęły się i, jak zwykle, odbywają się w czwartki, przyczem od godz. 3 do 5 maja mają miejsce lekcje języka polskiego. Ponieważ lekcja będzie się rozpoczynać punktualnie, administracja prosi, aby dzieci przybywały trochę wcześniej przed godz. 3. Następnie od godz. 5 do 6 lekcje rysunków i śpiewu.

Dalej, administracja przypomina, aby dzieci przyłożyły się do przygotowania robótek na projektowaną wystawę. Wszelkich informacji co do wystawy udziela p. Marja Szawklis, 15 rue de l'Arc de Triomphe, Paris (17^e).

◊ Wywiad z b. premierem Moraczewskim.

Bawiący w Paryżu b. premier pierwszego gabinetu w niepodległej Polsce, członek P. P. S. p. Andrzej Moraczewski, udzielił interesujących wyjaśnień reporterowi paryskiego *Journal des Débats*.

Przedmiotem wywiadu były kwestje wewnętrznej polityki polskiej, oraz najważniejsze sprawy bieżące Europy.

W kwestji wewnętrznych spraw polskich, p. Moraczewski wyraził nadzieję w zwycięstwo lewicy przy obecnych wyborach, zaś w kwestji rusińskiej przyznał doniosłe znaczenie samorządu trzech województw południowo-wschodnich i dobrodziejstwa polskiej polityki tamże, idącej w myśl lojalnych aspiracji ludu rusińskiego.

Tematem rozmowy co do spraw ogólnoeuropejskich były: upadek Lloyd George'a, odszkodowania niemieckie dla Francji, oraz nadzieje, jakie obudziła w zachodniej Europie podróż p. Herriota do Rosji.

Sąd o byłym premierze angielskim wypadł w oświadczeniu p. Moraczewskiego niezbyt surowo, może dlatego, że sądzi on, iż Lloyd George powróci prędzej czy później do władzy i że nie należy go drażnić.

W sprawie odszkodowań niemieckich dla Francji przyznał nasz były premier złą wolę ze strony niemieckiej.

Co do wielkich nadziei p. Herriota, to nie negując jego dobrej wiary, przeciwstawił im p. Moraczewski zgoła odmienne przekonanie 600.000 Polaków, którzy opuścili Rosję. Przyznając, że stanowisko Sowietów, jako kasty rządzącej, jest silne, p. Moraczewski ostrzegł przed zbyt niemiłym dowierzaniem ich obietnicom.

◊ Bajończycy z Polski a uroczystości w Compiègne.

Prezydent Ligi Szefów Sekcji w Paryżu otrzymał za pośrednictwem posła francuskiego w Warszawie, p. Panafieu, list od byłego chorążego Bajończyków, p. Jana Sobanskiego z propozycją wmurowania do mającego się odsłonić Pomnika Rozejmu aktu, opowiadającego utworzeniu kompanji Bajończyków.

W odpowiedzi Prezydent Ligi Szefów Sekcji wyraził podziękowanie oraz gotowość umieszczenia tego dokumentu w granitowej balustradzie, która będzie zbudowana z kamieni, dostarczonych z głównych pobożowisk francuskich. Wyraził przytem nadzieję, że i Polska może nadesła kilka granitów na ten cel.

◊ Poszukuje się.

P. Stanisław Rutka, (Vivaise par Besny-Loisy, Aisne) poszukuje Jozefa Detkę, malarza pokojowego, rodem z Kielc, bawiącego we Francji.

◊ O sobiste.

Bawił w Paryżu w powocie z Rzymu do kraju znany artysta rzeźbiarz, twórca pomnika Szopena, p. Wacław Szymanowski.

W numerze śródowym podamy interesujące szczegóły, jakich nam w kwestji tego pomnika udzielił p. Szymanowski.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Przyjeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

34-ta Lista górników polskich przybyłych do Francji z Polski i Niemiec, głównie z Westfalji

(Uwaga. Za nazwiskiem górnika podajemy imię żony, oraz wiek synów i córek, przybyłych z rodzicami).

Zostali przydzieleni:

Do kopalni w Terres Rouges (Moselle) w dniach 20 i 26 października.

(jako robotnicy nadziemni, murarze, wyrobnicy i t. p.)

Jan Pawłowski, Wojciech Wielgosz, Stanisław Biedrowski, Franciszek Domagała, Cezar Domachowski, Leon Flis, Franciszek Klorek, Igancy Komacz, Wincenty Kachel, Józef Kempinski, Stanisław Krzysztofiak, Jan Lehman, Józef Lisowski, Maks. Nyczak, Franciszek Pazola, Michał Ratajczak, Stefan Szczepaniak, Czesław Szubert, Stanisław Walkowiak, Ignacy Wojtkowiak, Leon Wolny, Henryk Ewald, Czesław Kaszyński, Ignacy Krzysztofiak, Franciszek Pluciński, Jan Szymlet, Fryc Grundman, Ignacy Kielczyński, Antoni Matecki, Stanisław Marciniak, Józef Muszyński, Piotr Walkiewicz.
Razem 33.

Do kopalni w Albi (Tarn) w dniach 21 i 27 października.

Józef Nowakowski, Tomasz Koćmierski, Andrzej Jankowski, Jan Jankowski, Franciszek Grabianowski.

Z rodzinami:

Łukasz Kiciński (Józefina, ss. 14, 12, 2, 1, cc. 16, 7, 4).

Antoni Grabianowski (Apolonia, ss. 12, 11, 8, cc. 16, 14, 5).

Jan Jankowski (Stanisława, ss. 13, 10, 5, cc. 12, 7, 4, 3).

Razem górników 8, osób 32.

Do kopalni w Trelys (Gard) w dniu 24 października.

Feliks Malesiński, Stanisław Olejniczak, Leon Trojanowski.

Do kopalni w Aubin (Aveyron) w dniu 25 października.

Florjan Włodarczyk, Adam Majrowicz, Jan Jesionek.

Do kopalni w Loire (Loire) w dniu 17 października.

Walenty Jabłoński.

Do kopalni w Blanzy (Saône et Loire) w dniach 18, 19, 23 i 24 października.

Wojciech Chmielnia (Zofja ss. 7, 3, 6 mies., cc. 13, 12, 8, 5).

Mateusz Sternal (Apolonia, c. 4).

Józef Wróblewski (Stanisława).

Izydor Piotrowski (Kazimiera, s. 10, c. 12).

Bez rodzin:

Walenty Szymaniak, Stanisław Andrzejewski, D. Balazy, Aleksy Jurczyk, Jan Krzyżanowski.
Razem górników 9, osób 23.

Do kopalni w Montrambert (Loire) w dniu 27 października.

Stanisław Dąbrowski, Ignacy Matusiak, Władysław Kwieciński, Józef Rogalewicz, Edward Wrotniak.
Razem 5.

Do kopalni Schneidera w Creusot (Saône et Loire) w dniu 26 października.

Wawrzyniec Maruszewski, Tomasz Brzeziński, Franciszek Kolata, Idzi Suchiński, Józef Włodarczyk, Wojciech Dolata.
Razem 6.

Do kopalni w Anzin (Nord) w dniach 18 i 21 października.

Wincenty Brozek, Marcin Berlich, Jan Hunka, Franciszek Bura, Jerzy Kotas, Walenty Tomczak, Jan Mikołajczak, Antoni Młynarek, Aleksander Nakonieczny, Franciszek Raczkiewicz, Józef Sołtyśiak, Mieczysław Wędziński, Józef Pietraszyk.
Razem 13.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Poszukuje się

WSPÓLNIKA

do eksploatawania wynalazku z dziedziny sygnalizacji kolejow.

Łaskawe zgłoszenia na ręce l'Abbé Lura, 48 B-d Jourdan, Paris dla S. S.

Do kopalni w Aniche (Nord)

w dniach 17, 19 i 26 października.

Michał Talaga (Agnieszka s. 9. cc. 14, 4, 1).
Franciszek Jędrzejak (Marja, ss. 7, 5, cc. 8, 4).
Stanisław Piątek (Weronika, s. 11).

Bez rodzin:

Michał Talaga, Stanisław Talaga, Franciszek Maślewski, Wincenty Pawlicki, Leon Michałczyk, Stanisław Pawlicki, Władysław Ratajczak, Razem górników 10, osób 22.

Do kopalni w Lens (Pas-de-Calais) w dniu 26 października.

Walenty Adrzejczak.

Do kopalni w Bethune (Pas-de-Calais) w dniu 27 października.

Wawrzyniec Walkowski (Cecylja, ss. 4, 3, cc. 18, 14, 10, 8, 2).

Józef Paprawski, Jakób Sapienek.

Razem górników 3, osób 11.

Do kopalni w Drocourt (Pas-de-Calais) w dniu 27 października.

Piotr Wieczorek (Katarzyna, s. 12, cc. 22, 17, 16, 14).

Marcin Stanek (Józefina, c. 10).

Adam Gwiazdowski (Antonina, s. 10, cc. 48, 8).

Stanisław Wieczorek.

Razem górników 4, osób 16.

Do kopalni w Bruay (Pas-de-Calais) w dniach 24 i 27 października.

Tadeusz Prusiewicz, Piotr Włodarek, Ignacy Piotrowski, Andrzej Nawrot, Józef Grzesiak, Jan Grygierzec, Roman Pierzchnik, Marceł Wąsalski, Józef Ras, Jan Rusin, Jan Witeczak, Franciszek Hajda, Tomasz Jankowiak, Józef Koperniak, Stanisław Malkiewicz, Jan Ptasiewicz, Józef Ratajczak, Antoni Furmaniak, Jan Furmaniak.
Razem 19.

Do kopalni w Courrières (Pas-de-Calais) w dniach 21, 24 i 25 października.

Józef Robakowski, Franciszek Robakowski, Józef Sikora, Władysław Gryndziński.

Do kopalni w Noeux (Pas-de-Calais) w dniach 21, 23 i 24 października.

Jan Przybylak, Antoni Pieśniak, Ludwik Małolepszy, Piotr Kałużny, Michał Górniak, Jan Lenc.
Razem 6.

Do kopalni w Ostricourt (Pas-de-Calais) w dniach 22, 23, 24 i 25 października.

Piotr Nowaczyk, Władysław Pohl, Franciszek Ratajczak, Tomasz Filstyk, Michał Dopieralski, Walenty Urbaniak, Franciszek Gieluch, Marcin Wojciechowski, Piotr Minek, Tomasz Sochala, Józef Sawala, Michał Wawrzyniak, Stanisław Kmiecik, Franciszek Król.

Z rodzinami:

Stanisław Kmiecik (Józefina, s. 13, cc. 20, 18, 16, 11, 7, 5).

Wawrzyn Głowacki (Franciszka, c. 10 mies.).

Razem górników 16, osób 26.

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais) w dniach 21 i 23 października.

Franciszek Kaczmarek, Alfons Waculik, Jan Gwiazdowski, Antoni Łakomy, Wawrzyniec Stachowiak, Antoni Leszcz, Ignacy Schiller, Franciszek Schiller.
Razem 8.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie: Cirkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej, IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

! Modele pierwszorzędnych domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim znacznie niższe.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 9 listopada 1922.

Funty angielskie.....	60 fr.	54, 50
Dolary amerykańskie.....	14 fr.	56, 50
Franki belg.....		91, 10
Franki szwajc.....	2 fr.	84
Marki niem.....		0, 20
Korony czeskie.....		49, 75
Leje rumuńskie.....		40
Korony austr.....		0, 02
Liry włoskie.....		66, 30
Marki polskie.....		—
Banknoty.....	0.11	
Czeki na Warszawę.....	0.10	—0.11 1/2
Tysiącmarek polskich.....	1 fr.	40